

## Un dialogisme corps à corps : réflexion sur la pratique de l'Aïkido avec des adolescents à la marge dans les classes relais

Daniel Lance

---



**Édition électronique**

URL : <http://corpsetculture.revues.org/870>  
ISSN : 1777-5337

**Éditeur**

Association Corps et Culture

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2004  
ISSN : 1268-5631

**Référence électronique**

Daniel Lance, « Un *dialogisme* corps à corps : réflexion sur la pratique de l'Aïkido avec des adolescents à la marge dans les classes relais », *Corps et culture* [En ligne], Numéro 6/7 | 2004, mis en ligne le 12 octobre 2007, Consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://corpsetculture.revues.org/870>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2016.

© tous droits réservés

---

# *Un dialogisme corps à corps : réflexion sur la pratique de l'Aïkido avec des adolescents à la marge dans les classes relais*

Daniel Lance

---

- 1 Introduire les arts martiaux avec des élèves que l'on indique en difficulté (à moins que ce ne soient les adultes et l'institution qu'ils mettent en difficulté), tel a été notre pari depuis la création de ce qui est devenu une classe relais. La classe relais reçoit des élèves souvent descolarisés, en rupture scolaire, parfois violents, elle sert officiellement à proprement parler de relais puisque la durée de passage n'excède pas l'année scolaire [*Bulletin Officiel*, n° 25 du 18 juin 1998 : 1359]. Elle doit permettre la réintégration scolaire et/ou l'insertion sociale avec la préparation d'une formation professionnelle ou d'un retour en collège. Cette classe relais portait un nom qui illustrait son objectif « pédagogique » : O.A.S.I.S., Outil d'Adaptation Scolaire et d'Insertion Sociale ; elle était le fruit d'un partenariat institutionnel entre la Protection judiciaire de la jeunesse et l'Éducation nationale. Depuis sa création en 1998, jusqu'en 2001, l'équipe avait mis en place une séance d'arts martiaux, un après-midi par semaine. L'art martial choisi était l'Aïkido. Nous avons pratiqué l'Aïkido, deux adultes et un groupe de jeunes : moi-même aidé d'un autre professeur, une femme, elle aussi brevetée d'État. Le choix d'un binôme homme-femme se révélait fortement symbolique, nous y reviendrons.
- 2 Les raisons pédagogiques qui avaient présidé à l'instauration de cette pratique étaient multiples. On pourrait relever : l'implication du corps dans l'éducation, la construction du corps, d'une image positive de soi, le respect de l'autre : du jeune, des professeurs. À des jeunes qui ont besoin de se dépenser, qui ne peuvent rester assis à une table longtemps, qui ont du mal avec la parole de l'adulte, l'art martial donnait un moyen de s'exprimer physiquement, de « tenir » dans l'effort, de donner une autre image d'eux-mêmes tout en

restant dans un cadre prédéfini, avec ses règles propres, sa hiérarchie propre, son sens des valeurs.

- 3 Pourtant si on suit les théories foucaaldiennes, celles de Michel Bernard (Bernard M., 1995), de Georges Vigarello (Vigarello G., 2001), on s'aperçoit combien l'institution scolaire a redressé le corps, combien il est un lieu de pouvoirs. J.-M. Brohm confirme : « le corps est devenu un objet de traitement, de manipulation, de mise en scène d'exploitation. C'est sur le corps que convergent toute une série d'intérêts sociaux, politiques d'une "civilisation technicienne" » (cité par Bernard, M., 1995 : 13). Pour reprendre le titre d'un livre de Jacques Gleyse, le corps est instrumentalisé (Gleyse J., 1997). L'éducation sportive est chargée d'une ambiguïté toute symbolique. À l'école, les professeurs de sport doivent à la fois libérer le corps, faire en sorte que les enfants s'expriment mais à l'intérieur d'un cadre strict, aseptisé, silencieux. On se rappelle, dans un temps qui n'est pas éloigné, ces rangées d'élèves, bien en ligne, faisant tous, en silence les mêmes exercices. On peut ainsi s'interroger pour savoir s'il ne s'agirait pas d'une sorte de *double bind*, d'un double lien du type « je vous donne l'ordre d'être libres ». L'enfant serait-il pris dans une injonction contradictoire sans solution : il doit s'exprimer, se libérer, être spontané, mais en même temps n'y est pas autorisé ?
- 4 Pourtant, notre choix paraît extrême : à inclure un art martial dans une structure recevant des adolescents « difficiles », nous posons la règle, la hiérarchie, le redressement du corps au centre de notre travail. En agissant ainsi, n'aurions-nous pas renforcé ce *double bind* précédemment dénoncé ou au contraire réussissons-nous le pari de libérer le corps par une contrainte forte ?
- 5 Il s'agit donc de relever et espérons-le dépasser trois paradoxes *princeps*. Le premier est celui d'introduire la confrontation à la violence, cela dans une contrainte maximale : celle du *dojo* (« lieu de la voie » en japonais). Le deuxième consiste en une réintroduction du rite, de l'initiation, du rapport maître-disciple dans un système éducatif qui tend à s'éloigner de ces principes en posant une sorte d'indifférenciation entre professeur et élèves. Si le professeur n'est plus respecté dans certains collèges ou lycées, n'est-ce pas parce qu'il a perdu le sens de sa fonction ou que ce sens a été rogné progressivement par l'institution scolaire ? Troisième paradoxe : à ces jeunes qui refusent la langue, qui sont, selon le mot de A. Bentolila, en insécurité sémantique (Bentolila A., 2000), étant fragilisés par leur manque de vocabulaire, n'est-ce pas par le langage du corps que l'on peut réintroduire comme une nouvelle forme de langue parlée, n'est-ce pas par le corps que l'on peut introduire un nouveau « dialogisme » tel que l'entend le philosophe Francis Jacques ? D'une manière plus radicale encore, le *dia-tropos*, la communication entre deux corps n'est-elle pas une forme fondamentale de dialogisme, c'est-à-dire pour Francis Jacques un *logos* nouveau créé par la rencontre de deux sujets ?
- 6 Tout d'abord, parmi l'éventail des arts martiaux, l'Aïkido occupe une place toute particulière. L'Aïkido est un art martial non compétitif qui vise à la résolution pacifique des conflits. Ô Sensei, Morihei UESHIBA (1883-1969), le fondateur de l'Aïkido affirmait que les seules victoires sont sur soi-même. L'Aïkido offre une réponse pacifique à la violence. Les attaques sont de toutes formes : poings, pieds, couteau, bâton long ou court, sabre, etc. En Aïkido, on utilise la force de l'attaquant, ici partenaire, pour lui montrer que toute attaque est vaine. La technique consiste à continuer le mouvement de l'attaque, afin de le réduire par une sorte de spirale décroissante. Il ne s'agit pas d'entrer en conflit avec un éventuel adversaire (terme récusé par l'Aïkido), mais d'absorber la violence de l'autre afin de la rendre caduque, sans objet. L'Aïkido représente une réponse « intelligente » à

la violence, une résolution de la violence, car il apprend à la canaliser et à la diriger pour la neutraliser.

- 7 L'Aïkido dévoile son objet par son nom même : la base de la pratique de l'Aïkido est la résolution harmonieuse des conflits. En effet, « Aïkido » est composé des trois caractères Kanji : *AI*, *KI* et *DÔ*. *AI* veut dire « rencontrer, être en harmonie », *KI*, « énergie dans toutes ses significations » et *DÔ*, « voie ». Il s'agit donc en pratiquant l'Aïkido d'entrer en harmonie avec d'autres hommes quelles que soient les intentions des hommes en question.
- 8 Mais l'Aïkido est un art *martial* au sens le plus fort du terme. Il est art placé sous la domination du dieu *Mars*, celui de la guerre. Nous abordons ainsi notre premier paradoxe : en réintroduisant la violence, le contact physique, nous la dénonçons et nous la dénonçons en nous pliant à une stricte hiérarchie, à un cadre prédéterminé.
- 9 Les jeunes que nous recevions étaient souvent en grande souffrance, en grande violence, certains avaient été abusés physiquement, voire sexuellement. Le contact physique libérait en même temps qu'il rappelait ce que leurs corps avaient subi. Pour la première fois, ces jeunes étaient autorisés à exprimer leur violence, mais à cette violence répondait non pas une autre violence qui aboutirait à la suprématie du plus fort physiquement, mais au contraire cette violence était en quelque sorte absorbée par la technique de l'Aïkido. L'Aïkido est du côté de la victime, du faible, de la paix. En refusant le conflit, l'Aïkido refuse la multiplication à l'infini des rivalités mimétiques, des rapports violents entre le sujet et le rival. L'Aïkido est ainsi du côté de cette rare non-violence efficace et développe tout un système gagnant-gagnant qui vient se substituer au gagnant-perdant. En protégeant l'agresseur lui-même contre sa propre violence, l'Aïkido le conduit à comprendre, par le corps, que toute violence est inutile. On est donc dans cette conception fondamentale d'un art martial sans gagnant, ni perdant, sans ce que Nietzsche aurait développé comme du « ressentiment ».
- 10 Si je gagne « aux dépens de l'autre », je m'affirme à ses frais et crée chez lui un sentiment de perte. Mais de quelle perte s'agit-il ? Qui a perdu ? Quelle est la véritable portée d'une victoire contre autrui, comme s'il fallait toujours répéter ce cycle infernal des victoires, des unions contre les autres, contre l'Autre ? L'Aïkido, utilisant la force d'autrui, les points de déséquilibre, du coup de poing, de pied, renverse en quelque sorte le rapport de force. La puissance physique se révèle même un handicap puisqu'il s'agit d'utiliser l'attaque du partenaire ; répondre par la force à une attaque apparaît comme un frein à la pratique. On trouvera toujours plus fort que soi, mais on pourra toujours « absorber » et rediriger une attaque quelle que soit, théoriquement, la puissance de son impact. Ainsi, pour certains jeunes qui ont une représentation de la femme archaïque, une femme soumise à leur désir, ils expérimentaient une autre « façon d'être » dans l'expérience que représentait notre binôme de professeur masculin-féminin. Nous montrions la prise à tour de rôle. Qu'un homme projette une femme leur paraissait tout naturel, mais que la pratiquante le fasse à son tour remettait en question leurs schémas antérieurs de « domination » du masculin sur le féminin.
- 11 Ainsi il ne s'agissait pas de produire un « ressentiment », mais au contraire d'aider un jeune à se construire. Il n'était pas humilié parce que battu, ou gonflé d'orgueil parce qu'il avait pu réintroduire la loi du plus fort — comme dans les cités défavorisées d'où il venait souvent —, mais il comprenait par le corps que la loi du plus fort n'est pas la seule, qu'il existe une autre loi : celle où il pouvait sortir grandi ayant respecté l'intégrité du corps de l'autre. Pour une fois, ils ne comprenaient pas cela par des mots dont ils doutaient de la

validité, mais par l'expérience du corps. Ces jeunes souffrent du mépris. Mépris scolaire, ils sont peu allés à l'école, ils y ont été humiliés, ils s'y sont senti humiliés car souvent les derniers de la classe, au fond de la classe au début de l'année scolaire puis rapidement hors des lieux. Ces jeunes sont violents car il s'agit de la seule manière qu'ils ont trouvée pour s'exprimer, pour exister. Le hip hop dénonce la situation : « Si on fout le bronx, c'est qu'on trouve pas de place » (3<sup>ème</sup> Œil, 1999).

- 12 « Tout désir est désir d'être » affirme René Girard (Girard R., 1994 : 28). On comprend aisément la phrase du philosophe du désir mimétique. Je désire l'objet que l'autre désire ; plus l'autre désire un objet, plus j'entre en conflit avec lui pour la possession de cet objet. C'est bien l'être de l'autre qui m'importe et non pas l'objet en lui-même, c'est bien l'existence particulière, la reconnaissance particulière que cet objet m'apporte qui me pousse à entrer dans la spirale du désir mimétique. C'est bien pour exister que je veux posséder la fille que tous désirent ou porter les derniers vêtements de sport à la mode,. Si on me refuse l'existence, je n'ai que le ressentiment, la violence ou la fuite dans des drogues plus ou moins douces.
- 13 Pourtant la « libération » par l'Aïkido, cette expérience fondamentale passait par une soumission à des règles strictes ; cela peut sembler paradoxal et n'aurait pas manqué d'être dénoncé comme des attaques à la liberté individuelle par les philosophes du soupçon, les philosophes des enjeux du pouvoir.
- 14 L'Aïkido se pratiquant sur des « tatamis », des tapis de protection de 3 ou 4 cm d'épaisseur, le premier travail que nous faisons avec ces jeunes était la mise en place des tapis, puis à la fin du cours, leur rangement dans un coin de la salle. Ensuite, ils allaient chercher la photo de *O Sensei*, le fondateur de l'Aïkido, la « photo de papy, » comme ils l'avaient surnommé. Revêtant tous le même costume (ce qui réduit tous les conflits de vêtements de sport chers, leur identification hors du cours), ils montaient sur le tapis et saluaient, en position de *seiza* (genoux pliés, dos droit), la figure du fondateur, puis nous nous saluions avant de commencer le cours et après chaque technique. Ne serait-ce que cela est déjà un succès énorme pour ces jeunes.
- 15 La séance d'Aïkido commence donc par le salut de la photo du fondateur. Saluer le fondateur de l'Aïkido ne va pas de soi dans notre culture occidentale. Évitant tout rappel shintoïste, où l'on honore les morts, j'explique qu'en saluant une image, on remercie, en fait, Morihei Ueshiba d'avoir créé une telle pratique, qu'on lui rend hommage en quelque sorte et que l'on commence ainsi cet apprentissage du respect. De plus, cette figure du professeur, dont ils remettent si souvent en cause la légitimité dans leurs collègues d'origine, prend ainsi un tout autre sens, une réelle légitimité et l'on peut espérer que cette légitimité comprise dans les arts martiaux aura quelques retombées, lors de leur retour en collège ou en formation professionnelle.
- 16 Après, un « échauffement » assez vif, un travail sur des coups de poings, des déplacements rapides, des chutes avant ou arrière afin de libérer un peu leur énergie, nous commençons le cours, à proprement parler, en montrant une technique, en la leur faisant expérimenter. Tous ces jeunes voulaient la tester et nous tester par là même et donc essayaient de nous mettre en difficulté. Il s'agissait de ne pas se laisser déborder mais de leur faire expérimenter la pratique : quelle que soit la violence du coup de poing, par exemple, il fallait les protéger contre leur propre violence, leur montrer l'efficacité de cette nouvelle non-violence, puis les neutraliser par une immobilisation et enfin saluer son partenaire à la fin de la pratique. Mais ce salut n'est pas simple remerciement, il est

reconnaissance de l'autre car l'Aïkido dans son rapport maître-disciple réintroduit le rite...

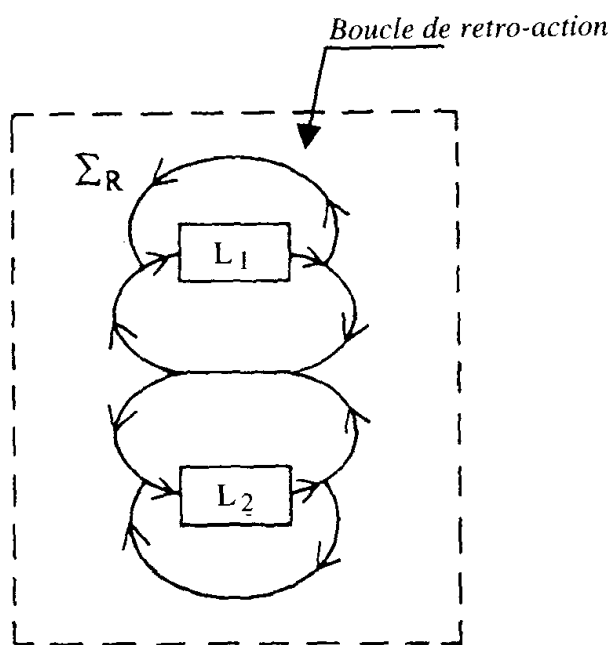
- 17 L'école a renoncé au rite, au rite laïque, cherchant, peut-être démagogiquement, un certain « politiquement correct » de l'éducation. Le paradoxe de cette « bonne volonté » (mais on sait que l'enfer est pavé de bonnes intentions) se révèle être le suivant : elle crée un fossé entre ceux qui veulent, qui doivent, qui peuvent suivre ce politiquement correct, ce politiquement « conforme » à la culture dominante, et ces jeunes marginaux, violents dans leurs paroles, insultant professeurs et élèves, refusant toute soumission à ce système aseptisé. À force de dénoncer les enjeux de pouvoir, de les traquer dans chaque recoin de la société, on est arrivé à une sorte de retour du refoulé. Ces jeunes refusent ce « politiquement correct » auquel ils ne croient pas car ils se sentent méprisés par la société dominante, par ceux qui ont une place sociale. Ils n'ont plus le rite pour les cadrer, aussi créent-ils un monde marginal reproduisant des rites violents d'initiation. Dans certaines cités, pour faire partie d'une bande, le jeune doit se soumettre à une série d'épreuves de plus en plus violentes, qui aboutit parfois à des viols collectifs, ce que l'on appelle aussi dans notre langage propre des « tournantes ». Voici quelques années, il s'agissait d'aller voler quelque objet dans un supermarché, maintenant il s'agit de réussir des épreuves contre les forces de l'ordre. Jacques Gleyse rappelait dans une de ses conférences le sens du mot *col-lège* : lieu où l'on décide ensemble de la loi. Le mot « collège » a perdu de son sens et du rituel qui l'accompagnait. Nous en subissons les conséquences avec cette marge de plus en plus violente par réaction. Francis Jacques, examinant le rite catholique, introduit le sens comme donnée centrale : « Le rite est bien cet ensemble de gestes vivifiants qui réalisent une manière d'exister dans un comportement désormais codé, parce que pourvu de sens. » (Jacques F., *Concilium*, 1995 : 24). On pourra reprendre cette interprétation à propos de l'Aïkido et du cérémonial qui l'accompagne. Le rituel du salut qui encadre la pratique, par exemple, pose l'Autre au centre des gestes de cet art martial, le salut prend sens.
- 18 L'aïkido réintroduit le rituel : il est initiation par l'expérience du corps, réintroduction du rapport maître-disciple, soumission à la loi du *dojo*. Mais il est intéressant de noter comment ce rite s'inscrit dans une perspective non-violente, non sacrificielle. Il ne s'agit pas d'une crise sacrificielle telle que la décrit René Girard, une crise sacrificielle du tous contre un. Dans ces fameuses « tournantes », on voit l'union de tous contre une victime abusée sexuellement ce qui crée la solidarité du groupe. Dans l'attaque d'une voiture de police dans certaines cités, c'est encore cette même crise mimétique où les jeunes trouvent dans la police un bouc émissaire exemplaire. L'Aïkido renverse la crise sacrificielle puisqu'en fait il s'agit toujours de protéger la victime contre sa propre violence. Celui qui est attaqué retourne la violence des attaquants contre eux-mêmes, mais en plus ne les blessent pas. Ainsi, dans l'Aïkido, on protège le partenaire contre sa propre violence, on est toujours en situation de pouvoir blesser, mais on ne le fait jamais. La clémence peut exister. Mais cette clémence n'est pas stupide ou faible. On peut poser la question : l'institution scolaire a-t-elle encore les moyens d'une telle clémence ?
- 19 Ceci pose plus généralement la question, question utilisée (ou plutôt mal utilisée) politiquement, de « l'impunité » de certains jeunes commettant des délits où l'autre n'existe pas en tant que sujet, mais en tant que moyen, moyen de profit, moyen de domination. L'Aïkido remet en place une sanction efficace qui n'est pas développée, le partenaire est simplement « neutralisé ». Mais on remarque que, pour être « clément », il faut être en position de pouvoir punir, mais aussi de refuser cette possibilité et de choisir

la clémence en tout état de cause. On ne soumet pas le plus faible, mais on le restaure, physiquement dans sa condition d'humain au sens propre. Ce n'est, encore une fois, plus la loi du plus fort qui prime.

- 20 On comprend que le sens de l'intégration de l'Aïkido est de modifier leurs comportements par une « expérimentation » physique de nouvelles valeurs : le respect, la non-violence, en particulier. Il s'agit d'aller vers une « libération » de nos schémas mentaux antérieurs.
- 21 L'Aïkido s'inscrit dans une communication non verbale, celle qui permet à des jeunes souvent en insécurité sémantique, comme nous l'avons déjà souligné, en raison du manque de vocabulaire ou d'un autre langage (celui de la rue, de la cité), d'aborder l'adulte, l'autre par le corps et réinstaurer une autre cohésion. « Les communications non-verbales remontent au tout début de l'organisation sociale, elles fondent la cohérence d'un groupe d'individus appartenant à la même espèce, actualisant un mécanisme remarquable de spéciation et bon nombre d'équilibres biologiques interspécifiques » (Corraze J., 1996 : 10). Pour certains jeunes, félins, intuitifs, d'une grande intelligence de l'autre, nous soutenons que l'Aïkido permet d'établir une relation forte, un dialogisme fort.
- 22 Ainsi, nous en venons à notre dernier paradoxe : à ces jeunes qui refusent la langue, l'Aïkido permet l'échange. Si le corps est langage, l'Aïkido introduit un *dia-tropos*, un dia-tropique tel que l'entend, y travaille André Jacob (Jacob A., *Cheminements*, 1982 : 119). André Jacob utilise le terme de *tropos* dans le sens de tour, de figure et introduit le corps comme « résidu » fondamental de l'individu ; l'individu est corps. Le dia-tropique est ce qui se passe entre deux corps. Nous forçons le mot pour l'entendre dans une perspective jacquienne.
- 23 Pour Francis Jacques, il existe de nombreux degrés de dialogisme pour arriver au dialogue. Nous entendons *dia-tropos* comme ce qui est créé dans une relation entre deux corps, et nous reprenons la théorie du dialogue de Francis Jacques pour la questionner, l'interroger non au niveau du *logos*, mais au niveau du corps-langage, du *tropos*. Il nous faut *inter-rogare*, questionner « entre », poser une question : quelle communication, quelle relation est créée par l'Aïkido ? Puis catégoriser, dans quelle catégorie s'inscrit notre questionnement ? Notre catégorie est celle de la communication non verbale. Enfin s'inscrire dans une textualité. Comme il existe une textualité de la chorégraphie dans la danse. La technique de l'Aïkido est une textualité particulière, un autre texte donné à lire, à comprendre.
- 24 Nous avons employé le terme de dialogisme, on en aura deviné son sens. Il existe différents degrés de dialogisme qui représentent les différents degrés de communications verbales qui atteignent leur modèle idéal, absolu, dans le dialogue. Il nous faut maintenant mieux les définir, mais les définir en l'ancrant au corps comme langage.
- 25 On dira avec Francis Jacques que discourir avec l'autre, c'est s'interroger avec lui. Comme le discours est ici non verbal, l'interrogation devient la suivante : qu'advient-il d'une rencontre *a priori* violente lorsqu'elle passe par le fil d'une technique d'Aïkido ? Avec lui, je suis comme dépossédé autant de l'initiative que du résultat sémantique. Je peux ainsi sortir modifié de l'échange, n'être plus tout à fait le même, si échange il y eut. Ainsi dans l'Aïkido, l'attaquant perd sa condition première, comme celui qui fait la technique n'est plus attaqué ; à deux, est donné un nouveau sens. Pour Francis Jacques, pour échanger avec l'autre, je dois me mettre d'accord avec lui sur des modalités interrogatives communes. Identifier le lieu d'où l'on parle permet de mieux comprendre nos modalités

interrogatives, ainsi que nos différences. Tout discours qui ne pourrait préciser ses présupposés serait voué au malentendu, voire au quiproquo. Par cette communication non verbale, cette identification se réalise dans l'instant même du contact physique.

- 26 Toute énonciation se caractérise « par le triplet d'une phrase, d'un contexte et d'un locuteur » (Jacques F., 2000 : 551).
- 27 Dans notre questionnement sur et par l'Aïkido, la phrase serait le geste, le contexte le *dojo*, et le locuteur le pratiquant. Pour notre part donc, nous entendons la parole comme geste. C'est au niveau pragmatique que le modèle du philosophe se révèle novateur car le contexte est celui du locuteur, mais aussi de l'allocutaire, ici l'*uke* (l'agresseur) et le *tori* (celui qui fait la technique). Dans l'intersubjectivité telle que la conçoit Francis Jacques, le sens se joue entre deux sujets,  $L_1$  et  $L_2$ , mais aussi entre chacun et lui-même. Pour comprendre l'autre, il est nécessaire de parler autant pour soi que pour l'autre, une boucle de rétro-action me renvoie mes paroles, parfois modifiées, enrichies toujours de la réponse de l'autre. Ainsi dans l'Aïkido, le geste d'*uke* est repris par *tori* en même temps qu'il est augmenté par la rencontre des gestes de chacun des deux protagonistes. La relation de moi avec moi, de toi avec toi, de moi avec toi et de toi avec moi crée un système relationnel que Francis Jacques note par le symbole  $\Sigma_R$ . Le système relationnel est ouvert sur le monde, des éléments extérieurs entrent aussi dans le circuit de la parole relationnelle. Le message n'est pas monologique, il est au contraire augmenté, complété par ce que l'autre m'a dit. Je me vois agir, mais ce n'est plus vraiment moi tout seul qui agis, mais toi et moi, dans une activité plus ou moins conjointe : mon geste est double puisqu'il est augmenté de ton geste. Ce que la figure suivante (Francis Jacques, *ibid.*) schématise :

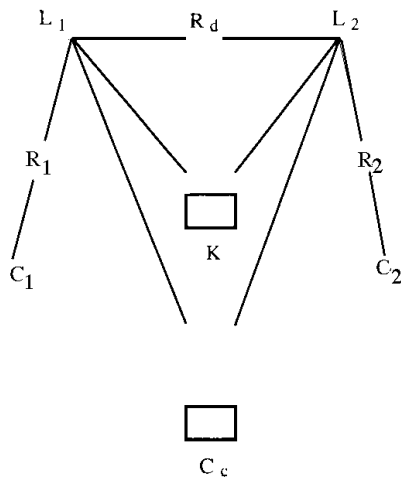


- 28 La boucle de rétro-action est fondamentale, car elle manifeste la réflexivité du discours. La pragmatique veut que le discours ait lieu dans une relation R, une relation communicationnelle, mais lorsqu'on a compris que tout se passe « entre » deux locuteurs,



on n'a pas pourtant pointé ce que l'autre modifie, ou devrait modifier dans une vraie situation dialogale, de par le fait que je m'entends dire à l'autre, par l'autre et pour l'autre. Nous lisons ici un fait structurel de dialogisme : la prise en compte de l'autre, dans sa différence, dans son apport. L'Aïkido est dialogisme puisqu'il reprend le geste de l'autre augmenté du mien.

- 29 Le système relationnel  $\Sigma_R$  s'instaure ainsi par la relation interlocutive menée entre  $L_1$  et  $L_2$ , mais aussi de  $L_1$  pour lui-même et  $L_2$  pour lui-même. Mais, quand on veut établir les conditions d'une communication, on découvre la complexité, dans la réalité communicationnelle quotidienne de l'approche, de la construction de ce  $\Sigma_R$ . Entre  $L_1$  et  $L_2$ , dans un dialogue équitable, une réciprocité dialogale s'instaure, la relation dialogale, notée  $R_d$ .
- 30 Dans le schéma jacquien,  $L_1$  appartient à une communauté de communication,  $C_1$ , c'est-à-dire à une culture, à un lieu, à une histoire propre (familiale, religieuse, culturelle, sociale) ; il en va de même pour  $L_2$ . Une communauté de présuppositions  $K$  existe pour une part. Leur communauté de présupposés retrouvée, ou simplement construite, par le discours devrait leur permettre d'échanger, de dépasser leurs différences. Ils construisent ainsi une communauté de communication :  $C_c$ . Leur relation d'appartenance, l'une notée  $C_1$ , l'autre notée  $C_2$ , qui pourrait renforcer leur différence, grâce à l'intensité de leur relation de réciprocité dialogale, notée  $R_d$ , s'efface au profit d'une appartenance nouvelle, créée à deux, cette nouvelle communauté de communication, notée  $C_c$ . Nous rassemblons ci-dessous en un seul deux schémas de Francis Jacques (Jacques F., *ibid.* : 552) :



$C_1$  et  $C_2$  : communautés d'appartenance

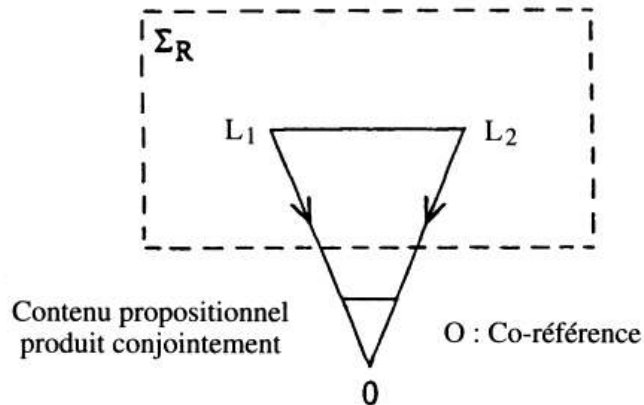
$K$  : communauté présuppositionnelle

$C_c$  : communauté de communication

- 31 L'Aïkido nous permet de dépasser les communautés d'appartenance de chacun, le lieu d'expérience, le dojo, neutralise ces différences, nous revêtons de plus tous le même kimono. Notre communauté présuppositionnelle serait la pratique d'un même art martial et notre communauté de communication serait en quelque sorte le résultat des

techniques partagées. Le corps permet ce qu'on pourrait appeler un métissage culturel qui semble faire défaut dans le quotidien de la parole échangée. L'un n'est plus le professeur, maître de la langue, l'autre un jeune en insécurité sémantique, mais deux pratiquants qui se rencontrent.

- 32 Enfin, les pointillés qui entourent la communication entre  $L_1$  et  $L_2$ , montre et que les deux locuteurs sont pris dans une même interaction communicative et que le système est ouvert au monde et donc à sa sensibilité. Mais ce qui est produit par le véritable dialogue, s'il est entre-deux, doit construire un « contenu propositionnel produit conjointement », qui n'est ni tout à fait mien, ni tout à fait autre, mais produit par le *nous* du dialogue, une dernière figure de Francis Jacques le montre parfaitement (Jacques F., *ibid.* : 559) :



- 33 Dans l'Aïkido, ce contenu propositionnel produit conjointement l'est par les corps : c'est la résolution du conflit : un échange qui n'appartient ni au pratiquant  $L_1$  ni au pratiquant  $L_2$ , mais est constitué par ce dialogue créé à partir d'une rencontre improbable (l'un attaquait l'autre). Cette rencontre improbable est celle permise par l'Aïkido, celle qui, dépassant les trois paradoxes que nous avons énoncés, permet quelque chose de rare : la rencontre de l'autre, celui qui m'est différent, mais celui avec qui, contre toute attente, j'ai pu construire un dialogisme fort, et dans une perspective absolue : un dialogue. Ma réponse à l'attaque de l'autre, je ne la connaissais pas avant qu'il initie son geste. Nous créons à deux un autre geste qui n'est ni de moi seul, ni de l'autre seul, mais un produit conjoint de notre rencontre.
- 34 Si, dans la pratique quotidienne de l'Aïkido, le résultat de ce modèle idéal, fort n'est que rarement atteint (les jeunes arrivaient parfois sans avoir dormi, en ayant fumé de l'herbe, en étant opprésés par leurs problématiques propres), il sert de cadre absolu, d'objectif lointain que nous cherchons à atteindre. Trois ans de pratique d'arts martiaux dans la classe relais de Cannes nous ont permis d'expérimenter un modèle philosophique fort de l'intersubjectivité. Il nous a permis de penser la loi, le rite comme centraux dans l'éducation, de réinstaurer une relation forte entre professeurs et élèves. Ce travail s'accompagnait de l'étude de textes difficiles et fondateurs, ceux qui abordent des questions de violence, de désir. À redonner à ces jeunes une image d'eux-mêmes gratifiante, à faire le pari de l'intelligence, à réintroduire le corps dans la relation éducative, nous avons été étonnés par leurs possibilités, par leur créativité, qu'ils en soient tous ici remerciés.
- 35 Enfin, *dia-tropos* remarquable, communication non verbale subtile, entre deux pratiquants à la fin d'un échange fondé sur les techniques d'Aïkido naissait parfois quelque chose de rare entre ces jeunes blessés : un sourire ! Sourire de l'origine, peut-être, le « *risu*

*cognoscere matrem* », d'après Pierre Boutang (Boutang P., 1988 : 321), renouvellement de la première rencontre de l'Autre : le sourire de l'enfant à sa mère.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Bentolila A. (2000) *Le Propre de l'homme, parler, lire, écrire*, Paris, Plon,.
- Bernard M. (1972), *Le Corps*, Paris, Éditions du Seuil, Collection Points, Essais, (1995).
- Boutang P. (1973), *Ontologie du secret*, Paris, PUF, Quadrige, (1988).
- Corraze J. (2000) *Les Communications non-verbales et les comportements non verbaux*, Paris, PUF.
- Girard R. (1994) *Quand ces choses commenceront*, Paris, Arléa.
- Gleyse J. (1997) *L'Instrumentalisation du corps, une archéologie de la rationalisation instrumentale du corps, de l'âge classique à l'époque hypermoderne*, Ouverture philosophique, Paris, L'Harmattan.
- Jacques F. (1982) *Différence et subjectivité*, Paris, Aubier.
- Jacques F. (1995) *Des jeux de langage aux jeux textuels, le cas du rite religieux*, Concilium, 259, Paris, Centre National des Lettres, 13-37.
- Jacques F. (2000) « Dialogue, dialogisme, interlocution », in *L'Orientation scolaire et professionnelle 2000*, 29, 3, Paris, 547-565.
- Jacob A. (1982) *Cheminelements, De la dialectique à l'éthique*, Paris, Éditions Anthropos.
- Le 3<sup>ème</sup> Œil (1999) *Hymne à la racaille, Album Hier, aujourd'hui, demain...*, Paris, Columbia.
- Vigarelo G. (1978) *Le Corps redressé*, nouvelle édition, Paris, Armand Colin, (2001).

## RÉSUMÉS

Le texte concerne l'introduction des arts martiaux, et particulièrement de l'Aïkido en tant que nouvelle communication, communication non-verbale, avec des adolescents en difficulté scolaire et sociale dans une « classe relais ». De quelle manière l'introduction des arts martiaux peut être, non une autre forme de *double bind* dans l'éducation des corps, mais une façon de comprendre l'autre, de s'exprimer au travers d'un cadre, d'une loi, d'une hiérarchie stricte. Comment l'Aïkido peut-il être, paradoxalement, une façon de communiquer avec des adolescents marginaux qui rejettent autorité et hiérarchie.

An experience of introducing Martial Arts, and specially Aikido as a new communication with so called difficult students, teenagers. How principles of martial arts could be, not another double bind in the education of bodies, but a way to blend with a partner, to express oneself though a strict pattern, law and hierarchy. How Aikido could paradoxically be a way to deal with marginal kids who reject authority and hierarchy.

## INDEX

**Keywords** : body, éducation, communication, aikido, double bind, martial arts, reduction of violence, marginal, teenagers

**Mots-clés** : arts martiaux, communication non verbale, résolution de la violence, adolescents marginaux, classe relais

## AUTEUR

**DANIEL LANCE**

Université Nice Sophia Antipolis (Arts, Communications, Langages)